

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 45 (1909)
Heft: 25

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

XLV^m ANNÉE. — N° 25

LAUSANNE. — 19 juin 1909.



L'ÉDUCATEUR

(ÉDUCATEUR · ET · ÉCOLE · REQUIS ·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie
à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maître à l'École d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Route de Morges, 24, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : H. Gailloz instituteur, Yverdon.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHÂTEL : C. Hintenlang, instituteur, Noiraigue.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires
aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}, LAUSANNE



PERRENOUD & C^{IE}

Successeurs de **P. BAILLOD & Cie**

Place Centrale. • **LAUSANNE** • Place Pépinet.

Maison de premier ordre. — Bureau à La Chaux-de-Fonds.

Montres garanties dans tous les genres en **métal**, depuis fr. 6; **argent**, fr. 15; **or**, fr. 40.

Montres fines, Chronomètres. Fabrication. Réparations garanties à notre atelier spécial.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Brillants.

BIJOUTERIE ARGENT

et Fantaisie.

ORFÈVRES ARGENT

Modèles nouveaux.

RÉGULATEURS

depuis fr. 20. — Sonnerie cathédrale

Achat d'or et d'argent.

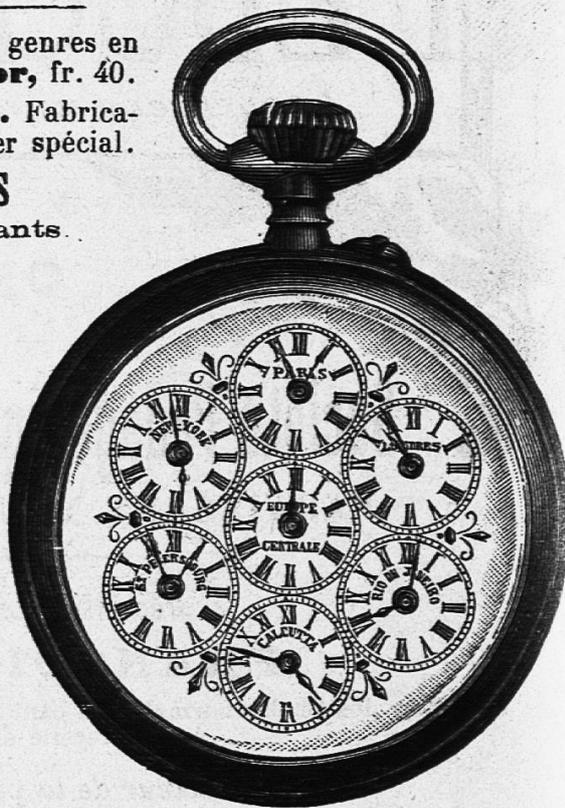
English spoken. — Man spricht deutsch.

GRAND CHOIX

Prix marqués en chiffres connus.

➡ Remise ➡

10% au corps enseignant.



EPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fourni gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Épargne scolaire.

Société Suisse d'Assurances générales sur la vie humaine à ZURICH

Assurance avec ou sans participation aux bonis d'exercice.

Coassurance de l'invalidité.

Tous les bonis d'exercices font retour aux assurances avec participation.

Excédent total disponible plus de fr. 13.887.000.

Fonds total plus de fr. 105.583.000. — Assurances en cours plus de fr. 214.544.000

Par suite du contrat passé avec la Société Pédagogique de la Suisse romande, ses membres jouissent d'avantages spéciaux sur les assurances en cas de décès qu'ils contractent auprès de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine.

Librairie PAYOT & C^{ie}, Lausanne

I, Rue de Bourg, I

DERNIÈRES PUBLICATIONS :

- Dr Bourget*, **Beaux Dimanches**. Observations d'histoire naturelle. Un vol. in-16 contenant une centaine de dessins à la plume et 12 gravures lithographiques 3 fr. 50
Noëlle Roger, **Nos Mensonges**, nouvelles 3 fr. 50
Edouard Rod, **Les Unis**, roman 3 fr. 50
La Dame à la Décoration, Lettres d'une Américaine au Japon, traduites par Mlle S. Godet 2 fr. 50
Isabelle Kaiser, L'ascension d'une âme, **Marcienne de Flüe**, Journal de la vie d'une femme 3 fr. 50
Maurice Muret, **La Littérature allemande d'aujourd'hui** 3 fr. 50
Docteur Pierre, **L'Inutile Labeur**, Réflexions d'un médecin 2 fr. 50

- Dr Dévaud*, Inspecteur primaire. **L'Enseignement des Sciences Naturelles à l'École primaire**. L'Etude des êtres. 2 fr. 50
L. Dupraz et E. Bonjour avec la collaboration de H. Mercier, professeur au Gymnase de Genève. **Anthologie Scolaire**, Lectures littéraires à l'usage des Collèges secondaires, des Ecoles supérieures et des Ecoles primaires supérieures. In-16 de 512 pages, cartonné toile 2 fr. 50
L. Dutilleul et E. Ramé. **Les Sciences physiques et naturelles** à l'usage du degré supérieur des Ecoles primaires, contenant 570 gravures et 8 planches hors texte en couleurs. 1 fr. 50
A. Grandchamp et Ed. Marrel. **Cours de Comptabilité théorique et pratique**, l'usage de l'enseignement secondaire, avec 200 exercices. Grand in-16, relié toile souple 2 fr. 50
William James, **Causeries Pédagogiques**, avec préface de *Jules Payot*. Nouvelle édition augmentée de notes et d'une notice biographique sur l'auteur. In-16 2 fr. 50
W. Rosier et E. Chaix. **Manuel de Géographie physique**, In-4 illustré de 386 figures, plans et cartes, cartonné 3 fr. 50

Envoi en examen sur demande. — Compte de chèques postaux II 391

Cacao

Marque „Mercure“

qualités très avantageuses en boîtes de fr. 0.85 à fr. 3, en paquets de fr. 0.55 à fr. 2.50, en vrac de fr. 1.40 à fr. 2.80 le demi-kilo. Cacao hollandais, cacao d'avoine. Prix-courants gratis. 5% en timbres-escompte. Expédition au dehors.

Maison "Mercure"
Chocolats Suisses
& Dentrées Coloniales

LAUSANNE

A l'occasion des Courses d'été, les restaurants de la Société vaudoise de Consommation sont à la disposition des écoles et sociétés de 9 à 11 h. du matin et de 1 à 6 h. du soir. Prière de s'annoncer à l'avance.

Prix modérés. Diners depuis 50 centimes.

Collège Classique Cantonal

Les examens du Collège classique cantonal commenceront :

Vendredi 25 juin à 7 h., pour les élèves de la 1^{re} classe ;

Vendredi 2 juillet à 7 h. pour les élèves qui désirent entrer dans les cinq premières classes ;

Samedi 3 juillet à 7 h. pour les élèves qui désirent entrer dans la classe inférieure (VI^e) — âge requis — 10 ans révolus au 31 décembre de l'année courante.

Demander au directeur le programme des examens d'admission dans la VI^e Classe.

Le Directeur recevra les inscriptions du **20 au 25 juin au soir**.

Présenter l'extrait de naissance, le certificat de vaccination, un certificat d'études antérieures.

Ouverture de l'année scolaire 1909-1910 :

Lundi 30 août, 2 h. de l'après-midi.

H333 46L

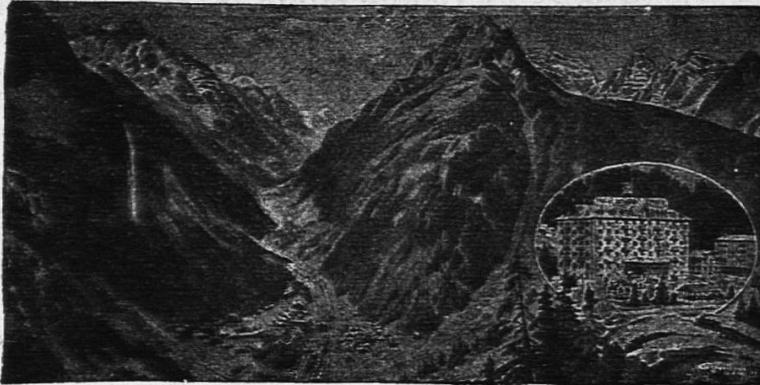
A vendre : *Revue hebdomadaire* 1901 à 1908, 7 fr. l'année au lieu de 25 fr. ; *Femina* 1903 à 1908, 5 fr. l'année au lieu de 20 fr.— S'adresser à C. Luthy, Place Neuve 2, La Chaux-de-Fonds.

Une admirable course alpestre !

Ascensions dont Fionnay est le point de départ.

A l'approche des va-

ROSA BLANCHE 3340 m. MONT PLEUREUX 3706 m. RUINETTE 3879 m. MONT GELÉ 3517 m. TEEC DE CORBASSIÈRE 2590 m. GRAND COMBIN 4317 m. COMBIN DE CORBASSIÈRE 2722 m. PETIT COMBIN 3640 m.



cances, nous attirons spécialement l'attention MM. et Mmes les membres du corps enseignant une région alpestre de grande beauté méritant d'être visitée. Voir le plan des courses ci-dessous: VALAIS, Val de Bagnes. Altitude 1500 m.

FIONNAY. Station climatérique de premier ordre au milieu des hautes Alpes, entre CHAMONIX et Zermatt. Lieu de séjour incomparable pour la cure d'air. Centre d'excursions et hautes ascensions faciles. Guides et porteurs.

HOTEL DU GRAND COMBIN

Itinéraire recommandé pour une course de 4 jours ayant comme point de départ un lieu quelconque de la Suisse romande :

1^{er} jour. — Arrivée à Martigny. Course en voiture jusqu'à Châble. Montée à pied à FIONNAY. Promenade aux environs de Fionnay.

2^{me} jour. — Départ de Fionnay à l'aube pour la CABANE DE PANOSSIÈRE (2715 m.) 4 1/2 à 5 heures. Promenade au Glacier de Corbassière. Nuit à Panossière.

3^{me} jour. — De Panossière, ascension du COMBIN DE CORBASSIÈRE (2722 m.) course facile en 4 heures avec un guide. Retour à Fionnay.

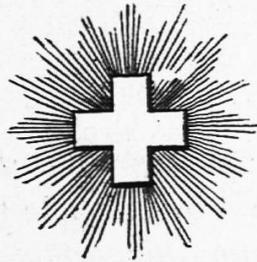
4^{me} jour. — Départ de Fionnay, retour à Martigny et au point de départ.

Pour groupes de 12 participants au minimum, prix spéciaux à forfait très favorables, pour tous frais de la Course dès Martigny et retour à Martigny. Demander tous renseignements à M. Maurice Guigoz, à FIONNAY.

777 L.

XLV^{me} ANNÉE

N^o 25.



LAUSANNE

19 juin 1909.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

SOMMAIRE : *Les classes primaires supérieures. — Trois ouvrages de pédagogie. — Chronique scolaire : Vaud, Jura bernois, Zurich. — Bibliographie. — Variété. — PARTIE PRATIQUE : Ecole enfantine : Récit : Les pavots de Renée. — Leçons de choses : Les foins. — Composition : Utilité des oiseaux. — Classes primaires supérieures : Sujets d'examen. — Réponses aux problèmes du précédent numéro.*

LES CLASSES PRIMAIRES SUPÉRIEURES

Instituées officiellement par la loi du 15 mai 1906, les classes primaires supérieures vaudoises sont actuellement au nombre de douze, savoir : trois à *Lausanne* (deux de filles et une de garçons), une à *Bière, Goumoëns-la-Ville, Vallorbe, Lucens, Thierrens, Villarzel, Oron-la-Ville, Villeneuve* et *Ollon*.

Les unes, comme *Goumoëns-la-Ville* et *Vallorbe*, comptent déjà de nombreuses années d'existence. D'autres, telles que *Thierrens* et *Villarzel*, ne sont créées que depuis quelques mois.

Environ trois cents élèves fréquentent les écoles primaires supérieures, mais ce nombre sera bientôt doublé, car de nouvelles classes sont en train de se fonder (*Apples, Château-d'Oex, Grandson, les Granges Ste-Croix, Donneloye, Carrouge*, etc.).

Le programme est plus étendu que celui du degré supérieur des écoles primaires. Il comporte des notions d'*histoire générale*, de *cosmographie*, d'*algèbre*, d'*allemand* (cinq heures par semaine), de *chimie agricole*, etc. En outre, le Département a demandé au Conseil d'Etat les crédits nécessaires pour faire donner dans ces écoles des cours d'*agriculture* — dans les localités agricoles — et de *viticulture* — dans celles du vignoble. Ceux-ci auront lieu très probablement en 1909-1910.

La plupart des manuels employés sont ceux des écoles primaires.

Il y a pourtant été ajouté : la *Grammaire complète* et les *Exercices sur la grammaire française*, de Brachet & Dussouchet, le *Cours inférieur de langue allemande*, du Dr Hans Schacht, la *Première année d'arithmétique*, de Leysenne, un *Traité d'algèbre*, le *Manuel d'histoire générale*, de David, les *Sciences physiques*, de Poiré & Desgranges, le *Manuel de comptabilité*, de Louis Pelet, et, pour les filles, le *Cours de coupe*, de M^{mes} Picker et Cousin, ainsi que le *Manuel d'économie domestique*, de Murique.

La *dépense* moyenne pour les fournitures scolaires, supportée par l'Etat et les communes, a été d'environ 12 fr. par élève, tandis que pour les autres classes primaires, elle ne dépasse guère 3 fr.

L'*examen annuel* est organisé par les soins du Département. Il porte sur l'ensemble des branches du programme. Les *travaux écrits* sont différents de ceux des écoles primaires¹. — Nous avons pensé intéresser les lecteurs de *l'Educateur* en publiant, dans la partie pratique de ce numéro, la dictée, les sujets de composition, les problèmes et les comptes donnés en 1909.

Nous avons assisté ce printemps, en qualité d'expert, aux examens de quelques classes primaires supérieures, et nous avons été surpris des beaux résultats obtenus, des progrès énormes réalisés en peu de temps.

Ces progrès se comprennent sans peine. En effet, ayant des classes peu chargées, seulement des élèves bien doués, point de *sabots*, les maîtres peuvent, comme on dit, *marcher de l'avant*.

De plus, un très bon esprit règne chez les élèves. On sent qu'ils sont encouragés par leurs parents et qu'ils viennent à l'école avec l'intention de travailler, avec le désir de bien faire.

Les avantages offerts par les classes primaires supérieures sont considérables : la *gratuité du matériel*, la *proximité* de la maison paternelle, le *côté pratique* de l'enseignement, leur permettent d'être suivies non seulement par les enfants peu fortunés, mais encore par tous ceux qui avaient une trop grande distance à parcourir journallement pour se rendre au collège de la ville voisine.

¹ Voir *partie pratique* dans le numéro de ce jour.

Toute chose a son bon et son mauvais côté. Toute médaille a son revers. Dans le cas particulier, le revers de la médaille est pour les instituteurs, que leurs élèves les mieux doués quittent pour les classes primaires supérieures.

Privés des bons éléments, ils ont plus de peine et obtiennent des résultats inférieurs, ce qui est toujours décourageant.

Pourtant, nous connaissons assez leur dévouement et leur largeur d'idées pour être certains qu'ils savent se placer à un point de vue plus élevé et préférer — à leur satisfaction personnelle — l'intérêt général et le bien de la patrie.

C. S.

TROIS OUVRAGES DE PÉDAGOGIE

Rektor Dr A. Schrag. *Eine pädagogische Studienreise nach Eldorado*. Bern 1906.
— *Unsere Hildegard*. Bern 1908. — *Der Hinterweidschulmeister*. Bern 1909.

Nous devons signaler aujourd'hui aux lecteurs de l'*Educateur* les trois ouvrages sus mentionnés de M. le Dr Schrag, directeur de l'Ecole des jeunes filles de Saint-Gall, aujourd'hui, inspecteur de l'enseignement secondaire bernois.

M. Schrag n'appartient pas à la catégorie de ces savants qui, spéculant dans le silence du cabinet, formulent des théories, échafaudent des systèmes. Champion lui-même dans l'arène pédagogique, il en a connu les saines fatigues et retiré les enseignements qui s'en dégagent. Et maintenant, du haut de son poste élevé de combat, profitant encore des expériences que lui en fournissent les phases, il nous envoie ses directions et ses conseils, à nous miliciens moins informés, combattants restés dans la lice elle-même.

Dans son premier ouvrage, son « Voyage d'études pédagogiques à l'Eldorado », M. Schrag nous conduit au pays de ses rêves. Qu'on ne s'effarouche pas ! tout Allemand qui se respecte en a un : il l'appelle « das Land der Sehnsucht ». Mais notre auteur n'est pas un romanesque ; le pays de ses rêves est tout pédagogique. C'est un Etat modèle en matière d'enseignement, que l'auteur s'est forgé de toutes pièces et dans lequel nous pénétrons avec lui. Cependant pas de généreuse chimère ; ce qui caractérise justement l'auteur, c'est que tout ce qu'il propose est réalisable jusque dans ses moindres détails.

L'« Eldorado » est une œuvre à tendance réactionnaire en même temps que réformatrice. Nous disons réactionnaire, car elle s'élève avec force contre les débordements de la moderne pédagogie romantique qui, suivant le proverbe allemand, tend à « verser l'enfant avec le bain ». Evolution, mais non révolution, ces deux mots suffisent à résumer le point de vue de l'auteur à l'égard des tendances hyper-modernes.

M. Schrag veut donc être novateur prudent, mais novateur décidé aussi. Les projets de réforme qu'il expose avec la forte originalité qui le caractérise, sont très nombreux ; mais ce qui leur donne un certain caractère d'unité, c'est qu'ils

sont tous marqués au coin de la concentration. C'est à travers ce prisme qu'il examine toutes les questions d'organisation scolaire et de méthodologie. C'est sur la base de ce grand principe qu'il voudrait reconstruire l'édifice scolaire à tous ses étages. Concentration par la réduction du nombre des branches d'enseignement dans tous les établissements d'instruction secondaire; concentration par la spécialisation des études dans les écoles normales en instituant deux brevets primaires d'ordre différent, l'un scientifique, l'autre littéraire; concentration encore dans l'enseignement à tous les degrés en travaillant plutôt en profondeur qu'en étendue, en un mot : *Non multa sed multum*; tout est là.

Si nous ne pouvons attribuer à M. Schrag la paternité exclusive de toutes les idées que comportent ses projets, il n'en reste pas moins vrai qu'il a été le premier à démontrer la possibilité de leur féconde réalisation et à nous indiquer la voie à suivre pour y arriver.

Qu'on lise l'« Eldorado »! L'organisation, la méthodologie, les branches et programmes de l'enseignement primaire et moyen, des écoles de commerce et séminaires d'instituteurs, la formation du personnel enseignant, les questions d'inspection, tout y est traité de main de maître. L'ouvrage a été l'objet d'un accueil des plus favorables, non seulement en Suisse allemande, mais en Allemagne aussi.

Le deuxième ouvrage « Notre Hildegarde » est le spirituel journal d'une mère de famille éclairée et soucieuse, notant les impressions et critiques que lui suggère l'enseignement donné par l'école publique à sa fille et entretenant avec un homme d'école prussien une correspondance d'ordre pédagogique.

Dans cet ouvrage, l'auteur reprend les projets esquissés dans l'Eldorado. Il leur donne ici le fini de l'exécution tout en les appliquant plus spécialement à l'éducation de la jeune fille. Il s'agit, et cela toujours par la concentration, sur la base d'une culture intérieure profonde, de préparer la jeune fille, éventuellement à sa carrière professionnelle, avant tout à ses devoirs de femme. L'idéal de l'auteur serait une école de jeunes filles du degré moyen, de cinq classes superposées dont les trois classes supérieures en trois sections distinctes, littéraire, commerciale et d'école ménagère, offrirait à la jeune fille promue de la division inférieure un enseignement en rapport avec ses goûts et ses aptitudes. Ainsi, concentration par spécialisation, préparation directe à la carrière future, culture intérieure profonde par un enseignement intensif de la langue maternelle, préparation aux devoirs de la femme par des cours de cuisine, d'économie domestique, de puériculture comme branches obligatoires du plan d'études des classes supérieures des divisions littéraire et mercantile, on le voit : l'auteur réalise en tous points le programme qu'il s'est tracé. — A part ces grandes questions de principes et d'organisation, « Notre Hildegarde » traite avec mesure et sous toutes ses faces la question si complexe de l'éducation de la jeune fille.

« Le Régent de la Hinterweid » est un roman pédagogique. L'auteur y développe d'une manière des plus intéressantes et des plus vivantes tous les problèmes relatifs à la réforme de l'enseignement primaire. Ici aussi, il s'agit non pas de révolution, mais d'évolution, de compléter et de perfectionner. Qu'il nous suffise de dire que M. Schrag préconise d'accorder une attention plus grande aux sciences naturelles et au dessin, l'adjonction à titre obligatoire des travaux manuels aux programmes, l'institution de cours de cuisine et d'économie domestique dans

les classes primaires supérieures de filles, la création d'écoles complémentaires ou de perfectionnement obligatoire pour filles et garçons.

Nous recommandons très vivement le « Régent de la Hinterweid » à tous les amis de l'école primaire. Qu'on lise et laisse agir sur soi, sans prévention ni préoccupation, ces pages si pleines d'une vie intense aux détails pris sur le vif, si riches en interprétations, en points de vue et aperçus nouveaux.

Et que l'idiome de Goethe, dans lequel sont écrits ces trois ouvrages, ne serve pas de prétexte à en négliger la lecture. M. Schrag écrit une langue toute de simplicité, de clarté, saturée d'humour et d'esprit du meilleur aloi. QUINCHE.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. Un double cinquantenaire dans l'enseignement. — Une cérémonie touchante et peu banale s'est passée à Myes, dimanche 6 juin. Une nombreuse assistance remplissait le préau de l'école enfantine de Myes et entourait Mlle Marie Jordan, institutrice dont on célébrait le jubilé cinquantenaire. Dès son entrée en fonctions au mois de juin 1859, Mlle Jordan n'a pas quitté son poste et, avec un zèle et un dévouement rares, a formé trois générations d'écoliers et d'écolières, tant de Myes que de Tannay (district de Nyon).

M. Grivat, délégué du Département de l'instruction publique, a exprimé à la jubilaire les sentiments d'estime de l'autorité cantonale, et a eu l'idée de convoquer à cette touchante manifestation un autre vétéran qui porte gaillardement ses 55 ans d'enseignement, M. François Savary, instituteur à Corges, près Payerne. A eux seuls, les deux jubilaires comptent 104 années d'école.

Lettres, télégrammes, cadeaux, allocution de M. A. Chaponnier, syndic, ont dit à Mlle Jordan la reconnaissance de ses amis et de ses nombreux élèves. La réunion a été agrémentée par les productions de la fanfare de Coppet et par des chants. M. Lagier, pasteur à Commugny, a clôturé la fête par quelques paroles de circonstance.

A notre tour, nous adressons à Mlle Jordan et à M. Savary, son aîné de quelques années, nos vœux sincères et nos félicitations pour la belle vaillance, l'exemple de travail et de persévérance qu'ils donnent à notre génération. H. G.

Nous recevons encore sur cette cérémonie les lignes suivantes :

Le dimanche 6 juin, alors que toute la gente enseignante participait à la fête de Montreux, les villages de Myes et de Tannay célébraient le jubilé cinquantenaire de leur vieille et dévouée institutrice.

C'est, en effet, en 1859, le 7 juin, que Mme la comtesse Auguste de Pourtalès dotait ces deux communes d'une classe enfantine, à la tête de laquelle elle plaçait Mlle Marie Jordan, âgée alors de 18 ans. Cette vénérable personne a vu passer depuis trois générations d'écoliers et d'écolières. On peut penser avec quel respect et quelle reconnaissance chacun a pris part à cette manifestation.

Devant une assistance nombreuse et recueillie, M. Grivat, délégué du Département de l'instruction publique, fait ressortir les mérites pédagogiques de Mlle Jordan, son grand dévouement et son exemple bienfaisant. Il lui exprime les souhaits de l'autorité cantonale pour de longues années encore d'activité. Il

présente alors à l'assemblée émue et enthousiaste, M. Savary, à Payerne, avec notre doyenne, qui ont ensemble 104 ans d'enseignement.

M. A. Chaponnier, syndic à Myes, fait l'historique de la « petite école » et rappelle les débuts de notre respectée maîtresse. Il redit l'influence qu'elle a exercée pendant ces longues années. Au nom des deux communes, il remercie la famille de Pourtalès, qui n'a cessé, depuis près d'un demi-siècle, de s'intéresser à la cause de l'école, à celle de l'instruction, de l'éducation de notre population. Puis il offre à notre distinguée institutrice une magnifique bourse en argent, garnie de deux pièces d'or de cent francs, en la remerciant au nom de tous et en celui des autorités communales.

Il serait trop long de vous conter toutes les péripéties de cette petite cérémonie, pourtant si rapidement passée : productions de la fanfare de Coppet, du chœur d'hommes, chants des enfants, etc.

Heureuse maîtresse, nos vœux encore pour de longues années à passer au milieu de nous. M.

Donneloye. — A la suite d'une conférence donnée dans cette localité par M. C. Decoppet, chef du Département, sur la demande des autorités communales, on a décidé, en principe, la création à Donneloye d'une école primaire supérieure. H. G.

JURA BERNOIS. — La réunion de la Société pédagogique jurassienne, primitivement fixée au 14 août, est renvoyée au 25 septembre ; ce renvoi a été fait sur la demande du comité d'organisation de l'exposition jurassienne d'agriculture et d'industrie, qui a ajouté à son programme une section de l'enseignement et des moyens d'enseignement. Le Comité central a jugé convenable de faire coïncider le congrès des instituteurs jurassiens avec cette exposition. *Comité Central.*

ZURICH. — **Programme des Cours de vacances à l'Université de Zurich (du 26 juillet au 7 août 1909).**

A. *Cours généraux* (le matin de 8-12). — 1. Eléments d'économie politique. Professeur Dr Sieveking, 6 heures. — 2. L'enfant et le droit, Code pénal et Code civil. Professeur Dr Halter et Egger, 6 heures. — 3. Littérature française contemporaine. Professeur E. Bovet, 6 heures. — 4. L'épopée allemande. Privat-Docent Dr Pestalozzi 6 heures. — 5. Principes de psychologie expérimentale et pédagogie pratique. Dr Messmer, 12 heures. — 6. L'homme dans la nature. Privat-Docent Dr Bluntschli, 12 heures.

B. *Cours spéciaux* (après-midi). — 1. Cours de rhétorique pour participants de langue allemande. A. Bosshard. — 2. Cours d'allemand pour participants de langue française. Dr Suter. — 3. Langue et littérature française. Dr Wittmer. — 4. Chapitres choisis de la systématique des plantes. Professeur Dr Schinz. — 5. Anatomie et physiologie des plantes. Professeur Dr Ernst. — 6. Préparations de zootomie. Professeur Dr Hescheler. — 7. Chapitres choisis de la systématique et biologie des oiseaux de la Suisse. Dr Bretscher. — 8. L'électricité et ses applications. Professeur Dr Lüdin. — 9. Dernières découvertes de chimie. Professeur Dr Pfeiffer. — 10. Expériences scolaires en vue de l'enseignement de la chimie. Dr Grün. — 11. Cours de civisme (Prof. Dr E. Zürcher) avec exerci-

ces, Dr Hasler. — 12. Conférences publiques, le soir, sur la religion. Professeur Dr Meyer.

Inscriptions : jusqu'au 10 juillet à la Chancellerie de la Direction de l'instruction publique, Zurich. Finances : 25 fr. pour les cours généraux et spéciaux, 10 fr. pour les premiers seuls. 5 fr. pour le laboratoire.

BIBLIOGRAPHIE

Géométrie à l'usage des Ecoles normales primaires, des Ecoles primaires supérieures, etc., par Emile Borel. — Librairie Armand Colin, Paris. — Fr. 2,75.

Cet ouvrage rompant avec l'enchaînement des théorèmes tel que l'a laissé Euclide dans ses « Eléments » et qui a été suivi jusqu'à ce jour, présente l'étude de la géométrie sur un plan tout différent. Il n'admet plus la division de la géométrie en géométrie plane et en géométrie dans l'espace. — Il s'efforce de simplifier les démonstrations. A cet effet, il donne la plus large part possible aux considérations de symétrie, de déplacements ; il ne craint pas non plus, pour atteindre son but, d'introduire quelques-unes des notions les plus élémentaires de la trigonométrie. Nous nous demandons, sur ce dernier point, s'il ne serait pas préférable, pour un cours élémentaire, de s'en tenir exclusivement à la géométrie pure, dont les ressources sont suffisantes, au lieu de faire une excursion dans un domaine qui est déjà d'un ordre plus élevé. L'avenir en décidera.

L'ouvrage de M. Borel, qui mérite d'être connu, sera lu avec fruit par toute personne que l'enseignement de la géométrie intéresse. A. R.

Alice in England. — Il a paru, l'année passée, chez H. Didier, éditeur, Paris, un nouveau manuel pour l'enseignement de l'anglais dans les établissements de jeunes filles : « Alice in England », destiné aux classes de deuxième année. Dans l'idée de M. et Mme Camerlynck-Guermier — les auteurs — il doit faire suite aux « First steps in English » (premiers pas dans la langue anglaise), qui a pour but tout particulièrement l'éducation de l'oreille et des organes vocaux, si importante dans toutes les langues modernes. Dans le manuel dont nous parlons, les exercices phonétiques ne sont pas négligés ; les auteurs y reviennent, avec raison, dans chacune des soixante-quatre leçons dont il se compose. Celle-ci comprennent un vocabulaire, une lecture ou deux, une règle ou deux de grammaire et un devoir à faire à domicile. Les lectures nous familiarisent avec la vie d'une jeune Anglaise dans une école. La scène est transportée en Angleterre, dont nous apprenons à connaître en de charmants petits tableaux, la vie dans ce qu'elle a d'intéressant pour la jeunesse. Tout, dans les leçons, est vivant et mouvementé, dirigé du côté directement pratique, l'ennui, cet ennemi terrible de toute étude, en est rigoureusement exclu. Nous ne pouvons que féliciter les auteurs d'avoir créé un ouvrage destiné spécialement à elles, car pendant trop longtemps, l'enseignement que recevaient les jeunes filles était tributaire de celui donné aux jeunes garçons. La langue maternelle est complètement exclue du manuel ; il n'y a pas même un vocabulaire. Peut-être les auteurs sont-ils allés un peu trop loin dans cette voie, la pratique prouve en effet qu'il y a toujours des élèves auxquels, une fois rentrés au foyer, le sens d'un mot, bien saisi en classe, échappe totalement. A ceux-là un vocabulaire rend de précieux services.

« Alice in England » a été édité avec beaucoup de soins et illustré de jolies petites gravures. Nous pouvons le recommander chaleureusement aux collègues qui enseignent l'anglais à de jeunes filles. Y.

La maison moderne. — Applications domestiques de la science à la ville et à la campagne, par H. DE GRAFFIGNY. Vol. in-16, 284 pages, illustré. Prix, 1 fr. 50. Attinger frères, éditeurs, Paris et Neuchâtel.

Voilà un volume dont il n'est pas besoin de chercher longtemps le destinataire. N'est-ce pas en effet à l'habitation, ville somptueuse, simple maisonnette ou logement à ferme, que vont nos secrètes pensées ? C'est son aménagement toujours plus complet que nous rêvons, c'est pour son confort toujours plus grand que nous sommes disposés à tous les sacrifices. Mais encore faut-il avoir pour guide autre chose que son pur caprice, ou même le talent, si sûr soit-il, de l'architecte ou du maître d'état ; il faut « s'y connaître » un peu. A ce point de vue, nous ne connaissons guère d'ouvrage qui puisse rendre pareil service plus agréablement et plus sûrement que le petit volume de la *Maison moderne* que vient d'éditer la maison Attinger frères. En quelque 300 pages, son auteur, M. de Graffigny, passe en revue toutes les questions relatives à l'habitation : construction et hygiène, matériaux, aménagement intérieur, chauffage, éclairage, etc. C'est une mine de renseignements utiles et des plus suggestifs. L'ouvrage est illustré de clichés fort bien venus et qui ajoutent encore à son attrait. Son prix modique en fait un volume populaire par excellence que tiendront à posséder tous ceux qui ont à cœur le confort de leur « chez eux », si modeste soit-il.

C.

Brownie, par Amy le Feuvre. Traduit de l'anglais par Michel Epy. Récit pour la jeunesse. Grand in-12 avec 4 illustrations hors texte et une couverture illustrée (broché fr. 2 ; relié toile fr. 3). Librairie Payot et Cie, Lausanne.

Le livre que MM. Payot et Cie offrent au public de langue française est un de ces romans encore trop rares que nous pouvons en toute confiance placer entre les mains de nos enfants. Il les intéressera, et, croyons-nous, exercera une excellente influence sur leur jeune imagination.

Brownie possède un autre mérite, trop peu commun dans la littérature « pour enfants » : il est bien écrit ; de plus, il est élégamment imprimé, et se présente sous une couverture fort attrayante. Voilà plus de qualités qu'il n'en faut pour procurer à ce livre le succès qu'il mérite.

S. T.

VARIÉTÉ

Un verbe difficile à conjuguer.

G. Sand raconte qu'un métayer, à qui elle offrait de la liqueur, lui dit, après l'avoir goûtée : « C'est trop bon, il ne faudrait pas que je m'y accoutumige. » Sa femme, une puriste, le reprit : « Que je m'y accoutumigisse. » Très intéressée par cette leçon de grammaire, G. Sand pria la métayère de réciter le temps tout entier, et la bonne femme conjuga :

Que je m'y accoutumigisse,
Que tu t'y accoutumigisses,
Qu'il s'y accoutumigit,

Que nous nous accoutumigionge,
Que vous vous accoutumigiège,
Qu'ils s'y accoutumigiigent.

Récréations grammaticales. — A. COLIN. Paris.

PAUL STAFFER.

(Communiqué par L. D. Directeur.)

PARTIE PRATIQUE

ECOLE ENFANTINE

Les pavots de Renée.

RÉCIT.

« Oh ! méchant, méchant vent ! criait la petite Renée, je ne pourrai jamais t'aimer. Comment peux-tu secouer ainsi les arbres et faire ployer si bas leurs belles branches ? Tu leur fais mal et tu vas les casser. Et regarde, tu effeuilles toutes les pauvres fleurs, et tu vas briser leurs tiges et faire tomber leurs boutons. Oh ! méchant vent, va-t'en là haut, tout là haut, jouer avec les nuages, fais-les courir, chasse-les bien loin, et laisse mon jardin en paix. »

Mais le vent n'écoute pas la fillette, il lui souffle malicieusement dans le visage, emporte son chapeau à larges bords et emmêle les boucles de ses cheveux. Renée court après son chapeau, le ramasse et se sauve à la maison.

Elle n'aimait pas le vent, la petite Renée, il la taquinait toujours. Elle se souvenait que lorsqu'elle était toute petite on lui disait : « Regarde, Renée, regarde le vent qui joue avec les feuilles ; cours, cours vite, attrape-le ! » Elle courait, elle voulait saisir le vent, le serrer bien fort, mais quand elle ouvrait ses petites mains, elles étaient vides.

Maintenant Renée était une grande fillette. Elle allait à l'école et n'essayait plus d'attraper le vent quand il jouait avec les feuilles, mais le vent la taquinait encore, et elle le grondait souvent. C'étaient des disputes continuelles. Que de fois ne lui avait-il pas enlevé son chapeau et ébouriffé ses cheveux ! Si elle portait son livre d'images au jardin, le vent lui en tournait les feuilles avant qu'elle eût bien vu ; si elle voulait apprendre sa fable, il lui parlait à l'oreille et bruissait doucement ; elle l'écoutait et oubliait d'apprendre. Lorsqu'il faisait froid et que Renée restait à la maison, le vent hurlait dans la cour et gémissait dans le grand sapin, alors Renée disait : « Oh, pourquoi souffles-tu si souvent ? Pourquoi viens-tu toujours chez nous ? Regarde, tu empêches les petits oiseaux de voler jusqu'à ma fenêtre pour chercher les miettes de pain ; ils ont faim les pauvres petits. Méchant vent, va-t'en donc et ne reviens pas de longtemps. »

Un jour, Renée rapporta de l'école une boîte remplie de petites graines qu'une amie lui avait données. C'étaient de jolies petites graines rondes, et Renée, qui pouvait déjà compter bien plus loin que cent, eut envie de savoir combien elle en avait. Elle posa une feuille de papier sur le rebord de la fenêtre, qui était ouverte, et commença à compter : « Un deux trois, quatre... » Elle arrivait à dix, et il y en avait encore et encore. Tout à coup, elle entend sa mère qui l'appelle :

— Renée ! Renée !

Elle laisse là ses graines et court vers sa maman.

Mais, hélas, son ennemi la guettait !

Lorsqu'elle ouvrit la porte, le vent profita du courant d'air pour se précipiter par la fenêtre large ouverte, il souleva le papier couvert des petits grains légers, et lorsque Renée rentra, il s'envolait justement, emportant son trésor.

— Oh ! méchant vent ! mes jolies graines ! cette fois, c'est trop fort ! Et la petite se met à pleurer et va raconter son chagrin à sa maman.

Plusieurs semaines avaient passé, et Renée avait oublié ses petites graines.

Un jour qu'elle était assise au jardin et brodait auprès de sa mère, elle s'écria, étonnée :

— Regarde, maman, as-tu remarqué ces petites plantes ? Il me semble que c'est la première fois que je les vois. Crois-tu que ce soient de mauvaises herbes ? Faut-il les arracher ? Elles ont de mignonnes petites feuilles dentelées.

La mère de Renée alla les examiner et dit :

— Non, chérie, ne les arrache pas. Nous allons les transplanter dans ton petit jardin. Elles te donneront peut-être de belles fleurs, si tu les arroses et en prends soin.

Enchantée, Renée alla chercher sa petite bêche, et les plantes inconnues furent bientôt alignées dans son jardin.

Chaque soir Renée les arrosait, et, lorsque le vent ne venait pas la tourmenter, elle restait longtemps à les regarder.

Les tiges s'allongeaient, les feuilles grandissaient, et bientôt Renée découvrit des boutons qui pendaient comme des cloches du bout des tiges. Elle était tous les jours plus impatiente et ne pouvait attendre le moment où elle saurait enfin quelles fleurs elle possédait.

Les boutons devinrent si gros qu'ils se fendirent près de la tige, et Renée aperçut à l'intérieur comme une soie légère et toute chiffonnée, rouge, blanche, rose, lilas, qui essayait de faire éclater l'enveloppe qui la retenait.

Un beau matin, Renée fut bien surprise : plusieurs fleurs s'étaient ouvertes, de belles fleurs plus grandes que ses roses avec de beaux pétales soyeux entourant une petite capsule verte.

Renée sauta de joie et courut appeler sa mère pour l'entraîner au jardin.

Oh ! que je voudrais savoir, répétait-elle, qui m'a semé ces magnifiques fleurs ! Comme je le remercierais ! Elles n'ont pas de parfum, c'est vrai, mais ce sont les plus belles de mon jardin. Comme elles sont grandes ! Et comme elles se tiennent droites ! J'espère que le vent me les laissera longtemps.

Les belles plantes continuèrent à fleurir, et Renée fut toute triste quand le vent commença à emporter les pétales et que les longues tiges se dégarnirent. Mais, quelle surprise ! La petite capsule verte grossissait à mesure que les fleurs s'effeuillaient et restait attachée à la tige comme une toute petite maisonnette ronde avec un toit bordé de festons réguliers. Ces maisonnettes devinrent jaunâtres, puis brunes et tout à fait sèches et dures.

Un jour, Renée eut l'idée d'en secouer une : elle entendit du bruit, comme si la maisonnette contenait du sable. Intriguée, elle ouvre une des maisonnettes et voit à l'intérieur plusieurs compartiments, comme de petites chambres. Et que trouve-t-elle dans chaque chambre ? Est-ce vraiment possible ? Mais, oui, ce sont là les jolis petits grains qu'elle a perdus il y a si longtemps. Qui les a mis dans cette maisonnette pourtant si bien fermée ? Y en a-t-il peut-être dans toutes les autres ? Elle secoue les tiges : toutes les maisonnettes renferment des grains.

— Maman, oh ! maman ! s'écrie-t-elle, viens, regarde ce que j'ai trouvé. Ce sont mes petites graines, tu sais bien, celles qu'on m'avait données. Et il y en a beaucoup, beaucoup, je ne pourrai jamais les compter. Ce sont bien les mêmes. Mais comment est-ce possible ?

A ce moment, Renée entend un murmure ; autour d'elle les feuilles des arbres s'agitent doucement, et le vent lui souffle dans la figure et soulève les bords de son grand chapeau. Renée va se fâcher et gronder ce vent qu'elle déteste. Mais tout à coup elle comprend ce qu'il lui dit tout bas, et confuse, elle baisse les yeux.

— Non, dit-elle, je ne t'appellerai plus « méchant ». C'est toi qui as semé toutes ces belles fleurs et qui m'as donné tant de joie ; c'est toi qui m'as rendu cent fois plus de graines que tu ne m'en avais pris. Oh ! oui, je te comprends et je te dis merci. Ne sois pas fâché contre moi.

Mais le vent n'est pas du tout en colère. Taquin comme toujours, il tire un peu les boucles de Renée, fait semblant de lui enlever son chapeau, puis s'enfuit joyeusement dans les prairies.

A. Bd.

Les histoires de Tante, par d'ALISSAS.

LEÇONS DE CHOSES (CAUSERIE)

(Pour tous les degrés de l'école primaire, en l'adaptant au programme d'études de chaque classe et pour le mois de juin.)

Les foins.

- I. Tâches d'observation.
- II. Causerie.
- III. Travaux découlant de la leçon de choses.

I. TÂCHES D'OBSERVATION (1^{re} SEMAINE).

Observations générales que feront les élèves et qui précéderont la leçon proprement dite :

1. *La campagne au mois de juin* : aspect ; champs, prés, vergers, haies, montagnes, jardins, etc.
2. *Fleurs des prés et des haies.*
3. *Oiseaux, mammifères, insectes* à observer dans les prés au mois de juin.
4. *Les élèves apporteront à l'école les fleurs, les plantes, les insectes observés* et qui fourniront la matière de courtes leçons de choses.
5. (Pour les élèves avancés seulement.) *Nature du sol* : prés secs, humides, gras ; exposition au nord ou au midi ; espèces croissant dans ces sols, leurs qualités fourragères.

II. CAUSERIE (2^e SEMAINE).

Récapitulation des choses vues et apprises :

1. *Les foins* : prés naturels, prés artificiels, prairies, vergers, pâturages, marécages.
2. *Fleurs qui parsèment les foins ; graminées.* Pour les élèves avancés, grouper quelques fleurs appartenant à des familles bien connues et bien caractérisées : papilionacées, composées, ombellifères, labiées, graminées. Caractères propres à ces familles.
3. *Animaux observés dans les foins* : insectes, oiseaux, mammifères ; leurs mœurs, leur nourriture. — Pour les élèves les plus avancés : fécondation des fleurs par les insectes ; quelles sont les fleurs les plus visitées par abeilles et papillons et pourquoi ?

4. *La fenaison* : outils agricoles ; récolte du foin. Le regain. Animaux herbivores : leurs caractères.

5. (Pour les élèves du degré supérieur seulement.) *Aménagement des prés* : soins à leur donner ; amélioration du sol ; engrais naturels et artificiels ; chaulage ; drainage ; plantes fourragères ; espèces améliorantes, nuisibles, envahissantes ; oncs et mousses.

III. TRAVAUX SCOLAIRES.

De la causerie découleront les travaux scolaires :

Orthographe : vocabulaire ; exercices grammaticaux : composition de phrases, exercices d'élocution préparant à la composition ; narrations, compositions.

Arithmétique orale et écrite.

Lecture et diction (prose et poésie).

Dessin : insectes, feuilles, fleurs, un outil agricole, etc. Motifs d'ornements (fleurs, insectes et feuilles) pour la décoration d'un tapis, d'un coussin, d'un coffret, d'un cadre, etc.

Couture (filles). Broderie sur canevas, étamine ou toile, d'un des motifs étudiés à la leçon de dessin.

Travaux manuels. — *Modelage* : une feuille, une fleur, un insecte, un nid. Décoration (à l'encre de Chine ou au pinceau, en se servant d'un des motifs de décoration étudiés) : enjoliver une boîte, un coffret, un cadre, un dessous de lampe, un porte-journaux, etc. Découpage sur bois (garçons seulement : un coupe-papier, un porte-plume reproduisant la forme d'une feuille de plantain, par exemple ; une bobine affectant la forme d'une marguerite, d'une crucifère, etc.

Ecriture. — Minuscules ; majuscules ; grosse, moyenne et fine ; lettres, sons, mots, phrases, les plus caractéristiques de la leçon.

Chant. — Manuels Golay et Pesson (écoles de Genève) : L'été. — Le grillon. — L'alouette. — J'aime à courir. — Les troupeaux des monts. Manuels Kling (écoles de Genève) : Le réveil du laboureur. — L'abeille. — La valse dans la prairie. — Départ des bergers pour l'alpage.

Gymnastique. — *Mouvements d'ensemble* : mouvements des faucheurs ; des faneurs.

Jeu. — La récolte du foin : les élèves sont placés sur trois rangs ; le 1^{er} rang (faucheurs) fauche le pré ; le 2^{me} rang (faneurs) râtelle ; le 3^{me} rang (faneurs) entasse le foin. Ces trois mouvements se feront en mesure et seront accompagnés d'un chant.

Puis, le foin entassé, formation du char qui le transportera à la grange : huit élèves placés vis-à-vis, sur deux rangs et se tenant les mains, simulent le char ; deux autres élèves placés perpendiculairement au « devant » du char, les bras tendus en arrière, les mains tenues au « devant » du char, simuleront l'attelage.

Le char en marche : le char se met en marche, entouré des élèves restants (faucheurs et faneurs) ; tous chantent une des mélodies apprises jusqu'au but désigné : la grange (marcher en mesure).

M. MÉTRAL.

« L'humilité consiste à sentir ce qui nous manque ; la modestie à ne pas nous prévaloir de ce que nous avons. »

POÉSIE

La chanson des campanules.

Nous sommes les campanules.....

Ding, ding, don.

Venez, vertes libellules,
Vite, hors de vos cellules
Et dansez notre chanson :

Ding, ding, don.

De juin, nous sonnons la fête....

Ding, ding, don,

En balançant notre tête
D'une façon fort discrète,
Ecoutez le joli son :

Ding, ding, don.

Sitôt qu'il nous voit paraître.....

Ding, ding, don,

Juin se met à la fenêtre ;
Il se rit de nous le traître,
Mais il est charmant garçon,

Ding, ding, don.

(Communiqué par M. Métrol.)

Le grand sonneur, c'est la brise.....

Ding, ding, don,

Qui vient souvent par surprise,
Agiter, sans qu'on lui dise,
Notre joli carillon

Ding, ding, don.

Nous sonnons pour toutes choses.....

Ding, ding, don,

Noces d'oiseaux et de roses,
Jours brillants et jours moroses,
Deuil de merle ou de pinson,

Ding, ding, don.

Nous sommes les campanules.....

Ding, ding, don,

Venez, vertes libellules,
Vite, hors de vos cellules,
Et dansez notre chanson :

Ding, ding, don.

ROBIN DES BOIS.

COMPOSITION

Vous supposez que l'hiver rigoureux que nous venons de passer a fait périr tous les oiseaux. Quelles conséquences entrainerait une telle disparition?

SUJET TRAITÉ. — Avez-vous jamais réfléchi aux funestes conséquences qu'aurait pour nous la disparition totale des oiseaux pendant un hiver rigoureux? Pour tous, d'abord, pour l'habitant des villes comme pour celui des campagnes, pour le pauvre aussi bien que pour le riche, plus de promenades égayées, pendant la belle saison, par leurs joyeux gazouillements. Nous avons peine à nous représenter la plaine, dans les matinées claires et *embrumées* de rosée, sans l'alouette qui monte du sillon et s'élanche comme une flèche vers le ciel, en déroulant ses notes si gaies et si vives; le bois sans les chansons variées de tous les hôtes qu'il abrite: merles, bouvreuils, chardonnerets, fauvettes, rossignols. Plus rien qu'un silence de mort, un silence plus triste que celui de l'hiver; car, pendant la mauvaise saison, la forêt est au moins habitée: bûcherons dont la hache retentit au loin avec un bruit sourd, et ramasseurs de bois mort courbés sous leurs faix de ramée dont les brindilles froissent les rameaux nus des arbres, y répandent encore une certaine animation.

La nature aurait perdu un de ses charmes les plus captivants, et, peu à peu, elle se verrait dépouillée de ceux même qui lui resteraient tout d'abord. Car les oiseaux n'en sont pas seulement l'ornement; ce sont eux encore qui travaillent à lui conserver tous ses attraits.

Avec quelle prodigieuse rapidité les insectes ne se multiplieraient-ils pas ? Charançons dans les blés, pucerons sur toutes les plantes, chenilles voraces dans les bois porteraient partout la dévastation et la ruine. Feuilles des arbres, légumes des jardins, céréales des plaines, tout disparaîtrait sous des myriades de mandibules affamés. Tous les bourgeons seraient coupés avant d'avoir épanoui leur enveloppe, toute la sève pompée par d'innombrables suçoirs avant d'avoir gonflé, dans son ascension, les tendres organes des plantes.

Combien seraient plus grands les dégâts si l'homme, dans la lutte qu'il soutient contre d'insaisissables ennemis, se trouvait tout à coup privé de ses meilleurs auxiliaires ?

Il est impossible de concevoir l'importance des déprédations dont il serait la victime.

On raconte qu'un roi de Prusse, irrité contre les moineaux qui lui becquetaient ses cerises, les avait chassés de ses jardins ; il ne tarda pas à rappeler les pros-crits dont il avait d'abord méconnu les services.

Que son exemple serve de leçon ! Loin de faire aux oiseaux une guerre aussi barbare qu'insensée, efforçons-nous de protéger ces charmantes créatures qui nous égaiant de leurs chants et nous aident à combattre les destructeurs de nos récoltes.

CH. FAILLETTAZ.

CLASSES PRIMAIRES SUPÉRIEURES.

Examens du Printemps 1909.

SUJETS DE COMPOSITION.

1. Un acte de lâcheté. — 2. Un désastre. — 3. Ce que dit le ruisseau. — 4. Histoire d'une feuille de papier. — 5. Un de vos camarades qui fait, comme vous, son examen, vous écrit que s'il obtient son certificat d'études, il quittera l'école primaire supérieure et mettra de côté ses livres et ses cahiers. — Répondez-lui.

DICTÉE. — MIGRATION DES OISEAUX.

Par un temps grisâtre d'automne, lorsque la bise souffle sur les champs, que les bois perdent leurs dernières feuilles, une troupe de canards sauvages, tous rangés à la file, traversent en silence un ciel mélancolique. S'ils aperçoivent du haut des airs un manoir gothique environné d'étangs et de forêts, c'est là qu'ils se préparent à descendre : ils attendent la nuit et font des évolutions au-dessus des bois. Aussitôt que la vapeur du soir enveloppe la vallée, le cou tendu et l'aile sifflante, ils s'abattent tout à coup sur les eaux qui retentissent. Un cri général, suivi d'un profond silence, s'élève dans les marais. Guidés par une petite lumière, qui peut-être brille à l'étroite fenêtre d'une tour, les voyageurs s'approchent du mur à la faveur des roseaux et des ombres. Là, battant des ailes et poussant des cris, ils saluent l'habitation de l'homme.

Un des plus jolis habitants de ces retraites, mais dont les pèlerinages sont moins lointains, c'est la poule d'eau. Elle se montre au bord des joncs, s'enfonce dans un vrai labyrinthe, reparait et disparaît encore en poussant un petit cri sauvage : elle aime à se percher sur les armoiries sculptées dans les murs. Aux approches du printemps, elle se retire à des sources écartées. Une racine de saule

minée par les eaux lui offre un asile. Les mousses, les capillaires d'eau suspendent devant son nid des draperies de verdure ; le cresson et la lentille lui fournissent une nourriture délicate ; de beaux insectes occupent ses regards ; et les naïades du ruisseau, pour mieux cacher cette jeune mère, plantent autour d'elle des quenouilles de roseaux, chargées d'une laine empourprée. CHATEAUBRIAND.

COMPTE COURANT. (Deuxième année.)

Le compte courant de M. Marchand, chez M. Lecomte, banquier, soldait au 30 juin 1908 par un excédent de débit de fr. 349,50.

Le 7 juillet, M. Marchand remet un effet de fr. 580. — au 12 août sur Genève ; le 25 juillet, il accepte un effet de fr. 485. — à 30 jours sur Neuchâtel, valeurs à l'échéance. Le 15 août il fait une remise de fr. 1050,50 sur Paris, échéance au 15 octobre ; le 25 août il remet à M. Levailant un chèque de fr. 750. — encaissé chez M. Lecomte le 10 septembre. Le 14 octobre, M. Marchand fait remise d'une traite de fr. 542,80 sur Zurich, valeur au 1^{er} novembre ; le 20 novembre il fait un prélèvement de fr. 1400. — et verse le 10 décembre fr. 950. —

Intérêt $4\frac{1}{4}\%$, commission de $\frac{1}{4}\%$ sur les remises et les versements ; les effets portés au crédit ont valeur 10 jours après l'échéance.

Etablir le compte, l'arrêter au 31 décembre, et l'ouvrir à nouveau.

Rép. fr. 122,27

COMPTE DE CAISSE. (Première année.)

Etablir le compte prévu par les indications ci-après :

Le 22 février au matin. M. Challand, négociant, avait en caisse fr. 2545,25. Le dit il paye une traite Crédit lyonnais de fr. 645,60, plus $\frac{1}{8}\%$ de commission ; il reçoit pour une vente au comptant fr. 345,70. Le 23, il paye pour frais d'expédition de l'envoi Jullien fr. 24,25. Le 24, il encaisse le montant effet Lombard de fr. 374,20, et verse chez son banquier la somme de fr. 1200. — Le 25 il prélève pour entretien de sa maison fr. 150. — ; il touche le montant de la facture Desbaillet de fr. 804,50 avec déduction du 2% d'escompte. Le 26, il paye une note Vallotton pour camionnages divers et frais de douane se montant à fr. 42,60 ; il effectue une vente au comptant de fr. 213,60 et paye deux effets l'un à Banque cantonale vaudoise de fr. 348,30 et l'autre à Banque alsacienne de fr. 295,65. Le 27, il paye les appointements mensuels de ses deux employés touchant l'un fr. 2700. — et l'autre fr. 1500. — par année ; il reçoit pour une vente au comptant fr. 248. —, et paye une lettre de change tirée sur lui par son fournisseur Hartmann de 520 marcs, au cours de fr. 122,75 $\frac{0}{10}$.

Combien a-t-il en caisse le 27 au soir ?

Rép. fr. 819,65

PROBLÈMES. — PREMIÈRE ANNÉE

1. A. a reçu les $\frac{2}{15}$ et B. les $\frac{5}{18}$ d'une somme. Si l'un a reçu f. 1592,50 [1865,50] de plus que l'autre, quelle était la somme ? Rép. 11025 F. 12915 F.

2. Paul vend à raison de F. 37,50 [31,25] l'hl. un vase de 5120 [5760] L. de vin blanc. L'acheteur le paye au moyen d'un billet de change dont l'échéance est le 15 [20] mai. Ayant besoin d'argent, Paul fait escompter son billet le 25 [10] février. Combien recevra-t-il, sachant que le banquier perçoit une commission de $\frac{1}{8}$ [$\frac{1}{10}$] $\frac{0}{10}$ sur le montant du capital, et que le taux de l'escompte est de $4\frac{1}{2}\%$ l'an ? [Année commerciale]. Rép. F. 1898,40... F. 1775,70.

Garçons. — 3. Un tonneau d'arrosage de forme cylindrique en tôle a 1,75 m. [1,65] m. de long et 0,84 m. [0,82] m. de diamètre. Combien contient-il de litres et que coûterait le vernissage extérieur à F. 1,80 [1,70] le m²? [$\pi = 3,14$].

Rép. 969 L. F. 10,30... 871 L. F. 9.02.

Filles. — 3. Un marchand achète 386 [374] m. d'étoffe à F. 2,25 [2,75] le mètre. Il revend 232 [216] m. avec 24 0/0 [28] 0/0 de bénéfice, mais il est obligé de céder le reste à perte. La vente terminée, il lui reste un bénéfice de F. 32,88 [71,52]. Quel est le prix du m. de la 2^e vente ?

Rép. F. 1,65... F. 2,15.

DEUXIÈME ANNÉE.

1. Un ouvrier travaille 300 jours par année. Il emploie annuellement $\frac{1}{3}$ [$\frac{1}{4}$] de son salaire pour sa nourriture, $\frac{1}{7}$ [$\frac{1}{8}$] pour son logement, $\frac{1}{6}$ [$\frac{1}{5}$] pour ses vêtements et $\frac{1}{8}$ [$\frac{1}{9}$] pour frais divers. A la fin de l'année, il place le reste à 4 0/0 [3 0/0] et retire au bout d'un an F. 19,50 [16,95] d'intérêt. Combien gagne-t-il par jour ?

Rép. F. 7. — F. 6. —

2. 3 ouvriers doivent exécuter un travail. Le 1^{er} en ferait $\frac{5}{8}$ [$\frac{3}{4}$] en 3 $\frac{1}{4}$ h. [3 h.], le 2^e $\frac{5}{9}$ [$\frac{4}{7}$] en 2 $\frac{1}{2}$ h. [3 $\frac{1}{2}$ h.] et le 3^e $\frac{2}{5}$ [$\frac{2}{5}$] en 2 h. [1 $\frac{3}{4}$ h.]. Combien les trois ouvriers travaillant ensemble mettraient-ils d'heures et de minutes pour exécuter ce travail ?

Rép. 1 h. 37 min. 1 h. 33 min.

Garçons. — 3. Jules a vendu à raison de F. 72 [68] l'are, une vigne de forme rectangulaire. Il place l'argent de cette vente à 3 $\frac{3}{4}$ 0/0 [4 $\frac{1}{2}$ 0/0] et retire au bout de 8 mois F. 1660,50 [1751] pour le capital et les intérêts. Sachant que cette vigne a une longueur de 112,5 [62,5] m., on demande quelle est sa largeur ?

Rép. 20 m. 40 m.

Filles. — 3. amis se sont associés pour acheter un immeuble qu'ils ont payé F. 92400 [89200]. Ils l'ont revendu F. 120,000 après avoir eu des frais s'élevant au 8 $\frac{3}{4}$ [9 $\frac{1}{4}$] 0/0 du prix d'achat. Quelle part du bénéfice recevra chaque associé, sachant que le 1^{er} avait avancé 30 000 F. [40 000] F. pendant un an, le 2^e F. 50 000 [20 000] pendant 10 [11] mois et le 3^e F. 20 000 [30 000] pendant 7 [10] mois.

Rép. le 1^{er} recevra F. 7025,40... F. 10823,52

» 2^e » » 9757,50... » 4960,78

» 3^e » » 2732,10... » 6764,70

Réponses aux problèmes du précédent numéro.

Calcul du tant pour cent.

21. 1158 l. 22. 135 off. et s.-off. 23. 30 600 f. 24. 52 000 hab. 25. 125 coups.
26. 931,20, 27. 360 f. 28. 9595 hommes. 29. 5700 f. 30. 2000 l. 31. 160 f.
32. 39 080 f. 33. 310 f. 34. 5 f. 35. 630 personnes. 36. 820 kg.
37. 52 $\frac{1}{2}$ ‰; 47 $\frac{1}{2}$ f. 38. 3 ‰; 19 ‰; 78 ‰. 39. 5 ‰. 40. 9,62 ‰.
41. 12 ‰. 42. 25,6 ‰. 43. 18,75 ‰. 44. 25 ‰. 45. 16 ‰. 46. 25 ‰. 47. 29 ‰.
48. 11 ‰. 49. 5 $\frac{1}{2}$ ‰. 50. 16 ‰.

Cubages.

1. 196,51 f. 2. 15 f. 3. 152,88 f. 4. 10 ‰. 5. 1,44 m. 6. 130,12 f. 7. 1,20 m.
8. 64 voyages 9. 2,50 f. 10. 2,50 m. 11. 144 jours. 12. 75 kg. 13. 69,24 f.
14. 13,74 f. 15. 62,87 f. 16. 262,8 kg. 17. 15 planches. 18. 5 $\frac{1}{3}$ m. 19. 25 ‰.
20. 215 bûches. F. M.

VAUD
INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES
ECOLES PRIMAIRES

Le Département de l'Instruction publique a sanctionné les nominations suivantes :

Instituteurs :

MM. Amiet, Alfred, à Orges. — Jaccard, Robert, au Château (Ste-Croix). — Pinard, Camille, à Marnand. — Cachin, Louis, à Yilleneuve, — Durussel, Paul, à Cour s. Lausanne.

Institutrices :

Mlles Marsens, Suzanne, à Renens-Gare. — Rapin, Adèle, à Corcelles p. Payerne. — Chantrens, Valentine, à Cheseaux. — Porchet, Henriette, à Blonay. — Mange, Jeanne, à Prilly.

Un congé est accordé, le 19 juin, aux membres du personnel enseignant, maîtres de sciences naturelles, qui assisteront ce jour là à l'assemblée générale de la Société vaudoise des sciences naturelles, à Lutry.

VÊTEMENTS & DRAPERIE
*Anglaise, Française
et Suisse.*

**Coupe élégante et soignée. • Ateliers de tailleurs
dans la maison. • 2 coupeurs expérimentés.**

Exiger
des morceaux
p^r réparations.

MAISON ..
• MODÈLE
*Maier
& Chapuis*
LAUSANNE
22, RUE DU PONT

Envois à choix
immédiats.
Collections
échantillons
à disposition.



TOUJOURS

10⁰ | 0

d'escompte

au lieu du **3 %**
habituel à 30 jours,
aux membres de la

S. P. V.

LA

Compagnie Singer

construit et vend

chaque année plus de

1,250,000

MACHINES A COUDRE

pour tous usages

SOIT EN MOYENNE PLUS DE

3,400

MACHINES PAR JOUR

dans le monde entier.

EXPOSITION INTERNATIONALE

GRAND PRIX

Milan 1906

Paris 1900  Expositions  St-Louis 1904
Grand Prix  universelles  7 Grands Prix

Paiements par petites sommes. — Machines confiées à l'essai.

COMPAGNIE SINGER

Direction pour la Suisse :

Rue du Marché, 13, GENÈVE

Seules maisons pour la Suisse romande :

Bienne, Kanalgasse, 8.

Ch.-d.-Fonds, r. Léop.-Robert, 37.

Delémont, avenue de la Gare.

Fribourg, rue de Lausanne, 144.

Lausanne, Casino-Théâtre.

Martigny, maison de la Poste.

Montreux, Avenue des Alpes.

Neuchâtel, place du Marché, 2

Nyon, rue Neuve, 2.

Vevey, rue du Lac, 15.

Yverdon, vis-à-vis Pont-Gleyre.

Harmoniums portatifs

Nous pouvons enfin offrir à notre clientèle l'instrument si souvent demandé :

L'**Harmonium transportable**, de dimensions restreintes, léger quoique solide, et conservant malgré tout son caractère, analogue à celui de tous les autres harmoniums. En effet, malgré les dimensions réduites, les modèles dont nous donnons ci-après l'énumération ont une ampleur et pureté de son remarquables en même temps qu'une grande douceur de timbres.

Ces divers modèles sont d'une utilité incontestable pour le Missionnaire et l'Évangéliste, appelés à se déplacer fréquemment, et n'ayant bien souvent pour tous moyens de transport que les porteurs.

Le directeur de société chorale le trouvera indispensable pour l'étude préliminaire et l'accompagnement des chœurs.

Son emploi enfin est tout indiqué dans les petits orchestres où il devient, par suite du grand nombre de parties manquantes, un renfort inappréciable.

☞ Dans le but d'encourager l'achat de ces ravissants petits harmoniums nous les vendons à des prix spécialement réduits.

Modèle l'ÉCOLIER

Dimensions : 17 × 25 × 53 c/m.

Un jeu et trois octaves, clavier normal Fa à Fa, pour être posé sur une table ou un chevalot.

• Sans coffre-étui Fr. 55. —

Avec » Fr. 70. — Article soigné.

==== Poids 5 kilos, sans le coffre. ====

FOETISCH FRÈRES

(S.A.) A LAUSANNE. VEVEY ET NEUCHÂTEL

